

de Tyr recouvraient les murs, les statues des dieux, de grandeur naturelle, alternaient avec des massifs de fleurs merveilleuses ; des colonnes d'albâtre supportaient les arbustes les plus rares ; enfin au fond de la salle, sous un baldaquin de pourpre et d'or de la plus grande magnificence, étaient exposés les portraits des empereurs Dioclétien et Maximien. La riche table de cèdre était décorée non moins magnifiquement que la salle. Tout autour, des couches luxueuses attendaient les convives auxquels les mets et les vins les plus recherchés devaient être offerts. Les invités arrivèrent. Hauts fonctionnaires, militaires en renom, matrones distinguées, enfin tout ce qu'il y avait de considérable à Saragosse. La richesse des vêtements, des uniformes, embellissait la salle, les femmes étaient couvertes de bijoux ; peintes, parfumées, elles étincelaient. Au milieu de toutes ces fleurs, artificielles pour la plupart, Marcella se faisait remarquer, non par son luxe, mais par sa beauté virginale. A la vue de cette assemblée brillante, elle eut comme un regret d'être venue ; mais elle raffermir son cœur ; l'occasion de prouver son amour au Dieu qu'elle adorait allait se présenter, elle en avait l'assurance. Les attentions et les soins de Dacien furent pour elle, ce qui excita la jalousie des autres femmes.

Au fond du cœur, le rusé préfet n'avait qu'un désir, mettre Eudonte dans l'embarras. Bien vite, il fit tomber la conversation sur les chrétiens. Marcella écouta frémissante, indignée, les outrages, les calomnies, que sénateurs, magistrats, matrones et guerriers jetaient à pleines mains sur ceux qu'elle appelait ses frères.

Elle eut la tentation de saisir sa coupe et de la briser sur le visage de la statue d'un dieu, en se déclarant chrétienne.

Dacien vit l'émotion peinte sur son beau visage ingénu. Ce n'était pas elle qu'il voulait compromettre, mais son frère ; aussi, voulant détourner l'attention, il prit la parole :

« Ces chrétiens, dit-il, sont des hommes abaissés, qui n'ont point le courage de lutter ouvertement. Le combat en plein jour serait pour l'empire plus glorieux et plus efficace, tandis qu'en les persécutant nous semblons les multiplier.

— C'est vrai, répondit Eudonte, leur destruction serait complète s'ils avaient à lutter contre des armées, mais la superstition ne leur donne pas cette audace. Pourtant la mort et les tourments ne peuvent plaire à personne.